

Paul Le Bohec

**Patrick le gaucher
et
l'écriture**

je suis allé chercher
des prunelles - pierric
patrick - patrick - patrick

**bulletin des Amis de Freinet
n°90, décembre 2008**

sommaire 90

Patrick le gaucher et l'écriture, par Paul le Bohec	p. 3
Introduction	p. 3
Étude de l'évolution de l'écriture d'un gaucher	p. 5
Cours Préparatoire	p. 6
Année 1965-1966	p. 25
Passage à la main droite	p. 27
Année 1966-1967	p. 33
Année 1967-1968	p. 35
Écriture première	p. 40
Conclusion provisoire	p. 41
L'écriture personnelle	p. 42
Réflexions	p. 46
Adhésion, abonnement, publications, internet, par Hervé Moullé	p. 47

Des ouvrages de Paul le Bohec :

Ah ! vous écrivez ensemble, Documents de l'Éducateur, n°10, 1983
Les co-biographies dans la formation, Documents de l'Éducateur, 1985
Le texte libre mathématique, Odilon, 89100 Nailly, mai 1997
Le texte libre... libre, Odilon, septembre 1997
Rémi à la conquête du langage écrit, Odilon, 1998
Sud-Gare, Rue des Scribes Éditions, 2000
Une méthode naturelle : l'écriteure, Éditions ICEM-Pédagogie Freinet n°28, 2001
L'école, réparatrice de destins ?, L'Harmattan, 2007
Patrick le gaucher et l'écriture, Amis de Freinet, bulletin n°90, 2008

avec Michèle Le Guillou :

1000 poèmes en un an, Bibliothèque de travail et de recherche (BTR)
Supplément à l'Éducateur n° 5-6, 1974-1975
Les dessins de Patrick, Casterman, 1980
Dessin à volonté - Dossier déclic, Éditions ICEM-Pédagogie Freinet, n°25, 2000
Qu'ont-ils fait du dessin ?, Éditions ICEM-Pédagogie Freinet n°39, 2003

Le site internet de Paul Le Bohec :

De nombreux autres documents se trouvent sur internet à l'adresse suivante :

www.amisdefreinet.org/lebohec

Patrick le gaucher et l'écriture

par Paul Le Bohec

introduction

Un jour, à propos de la formation, j'avais envoyé un vingtaine de pages à Édgar Morin. Il m'avait répondu : « D'accord, mais qui formera les formateurs ? »

Pour moi, la réponse était claire : « les enfants et les collègues ». Comment cela ne nous était-il pas venu à l'esprit plus tôt ? N'était-il pas évident que si nous voulions mieux connaître les enfants, il nous suffisait de nous pencher sur leurs productions, d'autant plus que nous avions appris à libérer leur parole et que ce qu'ils donnaient d'eux-mêmes était très proche de leur vérité.

Cela, je l'ai su assez tôt et, dès que je me suis senti les coudées professionnelles plus franches, je me suis consacré à interroger de longues séries de productions libres dans lesquelles les enfants se manifestaient vraiment. C'est ainsi que j'ai passé trois années à recueillir et étudier 556 textes libres d'un enfant dyslexique ; que j'ai examiné, pendant deux années, 3000 dessins de 19 CM1-CM2 ; et puis, pour mieux asseoir la méthode naturelle de mathématiques, je me suis aussi penché sur toutes les créations d'un enfant de CE1.

À chaque fois, nous avons fait des bonds dans la connaissance des enfants parce que nous avons travaillé sur du vrai, de l'authentique, sur une très grande part de leur être qu'ainsi, ils nous livraient. C'est là que gît essentiellement notre chance : nous nous sommes trouvés en mesure de bénéficier des leçons qu'ils nous donnaient. Et c'était de la formation intensive.

Mais on ne joue pas juste du premier coup ; par exemple, j'avais réalisé très tôt une étude de l'évolution de l'écriture d'un gaucher. Mais, quoique éditée par Delachaux et Niestlé, elle n'avait eu aucun succès. C'était mon premier essai et j'avais travaillé en dépit du bon sens. Je m'en voulais de ne pas avoir su en retirer les richesses que je subodorais. Cependant, cet été, disposant de beaucoup de temps, j'ai repris courageusement le dossier en essayant de le remettre sur pied. Lorsqu'une amie de passage est tombée sur ce dossier reconstitué, elle a été suffoquée de son originalité, de sa pertinence et de son intérêt. Il lui a paru si étonnant, si démonstratif, si passionnant même, qu'elle a entrepris de le numériser avec l'aide d'une collègue. C'est ce que nous présentons ici.

Le plus étonnant, c'est que cet ouvrage se place totalement à l'écart des études que j'avais déjà accomplies. En effet, à chaque fois, il y avait « comme une direction ». En prenant les documents à la suite les uns des autres, on sentait que l'enfant tâtonnait vers un but, soit pour maîtriser une forme, soit pour tenter de régler un problème qui le taraudait depuis l'enfance.

Mais rien de tout cela avec ce Patrick. Aucune direction, aucun sens. Chaque matin, il recevait son cahier d'écriture rempli des modèles que j'avais établis à la maison. Il se mettait tranquillement à recopier les trois lignes et c'était tout.

En cette affaire, j'ai su être sage : je ne me suis ni impatienté, ni énervé devant l'absence presque totale de progrès sensibles. J'ai suivi avec un intérêt maximal ce qui continuait à se dérouler sous mes yeux. Je me contentais totalement du poste d'observateur. Je me gardais d'autant mieux de toute intervention que j'étais parfaitement conscient de son inutilité.

J'ai souvent dit que l'on pouvait apprendre par analyse consciente ou par imprégnation inconsciente. Et l'orthographe lexicale était si peu basée sur la logique que, d'après moi, on ne pouvait l'assimiler que par *imprégnation*. Mais ce dossier qui en souligne également l'existence, me pousse à élargir ma réflexion. Maintenant, je suis persuadé que c'est aussi

valable pour l'orthographe grammaticale. Cela rejoint ce que Freinet avait dit un jour : « Et si la grammaire était inutile. » Cela nous avait choqués parce qu'on nous avait conditionnés à la primauté de la grammaire. Il faudra nécessairement qu'un jour nous reprenions cette question qui pourrait être copernicienne. J'ai déjà des documents qui en attestent la réalité.

Mais, pour l'instant, il nous faut en revenir à Patrick parce qu'il n'a pas fini de nous donner des leçons.

La toute première, c'est l'inégalité des enfants devant les apprentissages. En cette occurrence, il s'agit essentiellement d'un handicap d'ordre physiologique : il recevait la réalité du monde de façon peu courante. Même chose pour Rémi, un autre gaucher, fort dyslexique. Quand je lui avais donné le livre qui traitait de son cheminement, il avait été suffoqué de voir à quel point il avait été handicapé au départ. Et il avait ajouté : « Heureusement que je n'avais pas su alors que j'étais défavorisé à ce point parce que l'estime que je me portais était déjà si faible que je me serais effondré sans retour. » Voilà, donc, un second point important : si l'enfant ignore son handicap, il aura de meilleures chances de s'en délivrer sans qu'il y soit ajouté quelque aspect négatif d'ordre psychologique. Donc, les enfants ne sont pas des êtres physiologiquement bâtis selon un modèle standard et on ne peut pratiquer une pédagogie de troupeau. Mais, en outre, si on pense aux infinies possibilités de perturbations d'ordre psychologique qu'a pu leur valoir leur petite enfance, on se rend bien compte que chaque enfant est un être à part.

L'accueil doit être total, sans aucune restriction : il s'agit de cet enfant-là, tel qu'il se présente. Cela suppose de la part du maître beaucoup de sérénité : il ne doit être entravé par aucune peur de ne pas réussir. L'existence d'un tel dossier peut rassurer les maîtres. Les choses peuvent se mettre en place d'elles-mêmes. Il suffit souvent d'un peu de patience. Avant de céder l'enfant au système, il faut au moins avoir essayé de l'en préserver. Évidemment, le système peut réussir, et même assez rapidement. Mais l'enfant n'en sortira pas totalement indemne car il aura été l'objet d'une pression extérieure et se sera senti plus ou moins traité d'incapable. Bref, même si, finalement, il se trouvera placé sur les bons chemins, il restera, associés à cette expérience, des aspects négatifs. Il ne faut surtout pas s'affoler. Il s'agit simplement de se préoccuper de catalyse, c'est-à-dire de créer des situations favorables à l'apparition d'une réaction. Il ne s'agit pas nécessairement de grandes choses. Pour Patrick, il suffisait d'un cahier d'écriture et pour Rémi le dyslexique, la recopie quotidienne de son texte corrigé du jour et celle du texte choisi ce jour-là par la classe. Ces deux enfants ne se sentaient pas l'objet d'un traitement particulier parce qu'il en était de même pour leurs camarades.

Chez Patrick, on avait l'impression que les choses n'avançaient pas. Cependant, elles le faisaient, mais microscopiquement et souterrainement. C'était un affinement progressif de sa perception. Il recevait un nuage d'écriture rouge dans lequel lui arrivait de distinguer quelques petits éléments. Assez tôt, il a repéré le « t » avec sa barre qu'il a reproduit à l'envers et le point sur le « j » qui était à l'endroit. Et, un jour, même, le premier « l » de « allé » s'est tenu tout debout à côté de son frère jumeau resté plongé dans l'abîme. Et, aussi, un « r » parfait (et à l'envers.)

Mais revenons à la suite des leçons que Patrick nous donne. L'une de plus importantes, semble-t-il, c'est la remise en cause des exercices de graphismes. Ils me semblent ressortir d'une vision simpliste et mécaniste de l'apprentissage. On part de zéro et on apprend par accumulation d'éléments : en s'entraînant horizontalement, puis verticalement, en tournant dans un sens, puis dans l'autre, etc. Avec Patrick, c'est de la globalité de sa vie que l'on part puisqu'il s'agit de ses textes, de ses prénom et nom et de sa lecture gauchère du monde. Même chose pour Rémi : égale globalité de départ en recopiant son texte quotidien corrigé par le maître; il se trouve d'abord dans une globalité imprécise. Et puis, jour après jour, il

repère des ensembles, peut-être des syllabes, mais, de toute façon, des groupes de mots (des syntagmes) qu'il assimile peu à peu. Et c'est ainsi que, sans percevoir même qu'il y a des obstacles à franchir, des paliers à atteindre, il s'installe progressivement dans un surcroît de formes correctes, sans qu'une seule seconde sa facilité de s'exprimer, de penser, puisse être entravée par des attentes, des impatiences, des énervements, des commandements extérieurs insoucieux du cheminement sensible de l'être dans sa recherche d'expression.

Il y a comme une vérité théorique que l'on retrouve dans les deux cas, que l'on peut généraliser et à laquelle on peut associer l'idée généralement admise que la mémoire est liée à l'affectivité.

Comme pour la dyslexie, je n'ai pas cherché à agir. Je me contentais d'observer le cheminement pour savoir ce que « ma » pédagogie Freinet, faite de patience et de confiance pouvait apporter en cette circonstance. Je ne suis intervenu qu'à la toute fin, en proposant à l'enfant de rentrer dans le planning d'écriture, c'est-à-dire quand il a été enfin prêt à s'attaquer aux derniers perfectionnements.

Ce document ne laisse pas de nous interroger. Il nous fait aborder les choses différemment. Par exemple, il remet en cause notre idée du tâtonnement expérimental qui existe quand on a un but bien précis que l'on cherche à atteindre. La simple imprégnation pourrait, déjà, nous mener très loin. Et puis, au milieu de tout, il y a cet incroyable virage de l'enfant. Et bien d'autres éléments que le lecteur se réjouira de découvrir par lui-même. Nous lui en avons déjà trop dit. Vite, vite, cédon-lui la place.

Paul Le Bohec, novembre 2008

Étude de l'évolution de l'écriture d'un gaucher.

Pendant deux années consécutives, (1962-1963), j'avais eu beaucoup de mal à rendre lisible l'écriture de Daniel Le Blanc. Et ce demi-échec m'avait touché. C'était la première fois que j'avais un problème parce que, jusque là, cela s'était toujours bien passé. Cela venait, me semble-t-il, du fait que l'enfant était « grondé » à la maison et doué, de ce fait, d'une très grande capacité de refus. D'autre part, à la maternelle privée, il avait été contraint d'écrire de la main droite, alors qu'il se révélait fortement gaucher pour tous travaux en classe et pour tous jeux à la récréation.

Et voici que, l'année suivante, je reçois son jeune frère Patrick qui n'a que 5 ans 9 mois à sa rentrée de CP. Et il est aussi fortement gaucher que son aîné. L'étude de l'évolution de son écriture m'intéresse beaucoup car j'ai l'espoir de démontrer que, sans exercices spéciaux, par simple reproduction quotidienne de trois lignes données en modèle, l'écriture se régularise d'elle-même. Mais je dois avouer que l'une des raisons de m'intéresser à cet apprentissage a été due au fait que j'avais personnellement beaucoup souffert physiquement et moralement lors de mon propre apprentissage.

Tout ceci étant précisé, embarquons-nous maintenant dans cette aventure.

Cours Préparatoire

J'ai mal débuté l'année parce que je suis passé au travers d'un plafond. Une suppléante m'a remplacé pendant les deux premières semaines. Le premier jour, à midi, elle s'est empressée de venir me demander conseil. Elle a tenté de *les* suivre sur le plan de l'écriture. Mais quand elle a vu les premières productions de Patrick, elle s'est affolée : jamais cet enfant n'apprendra à écrire de cette façon-là. Aussi a-t-elle entrepris de lui faire faire des lignes de lettres.

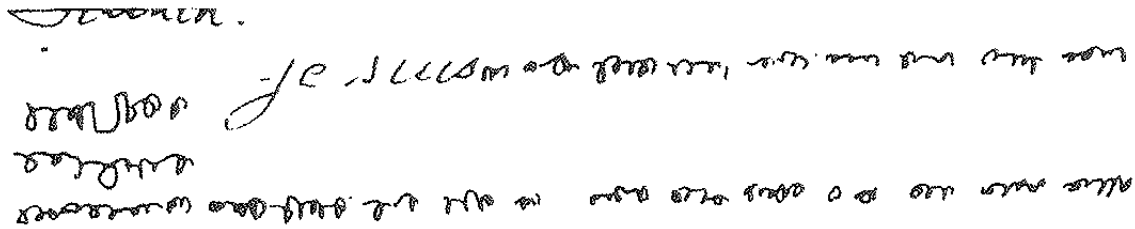


Fig. 1

Voici le premier document datant du 18.9.64 : des boucles, des boucles, rien que des boucles (fig. 1).

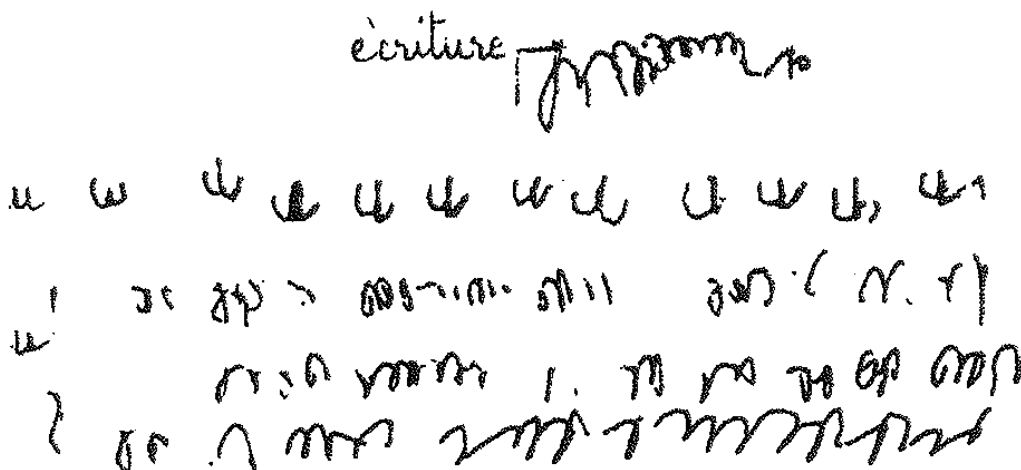


Fig. 2

21.9. Voici les lettres. Il semble que la main ait été tenue pour la première ligne, ou tout au moins surveillée. Mais, dès la seconde ligne, la situation redevient normale (fig. 2).

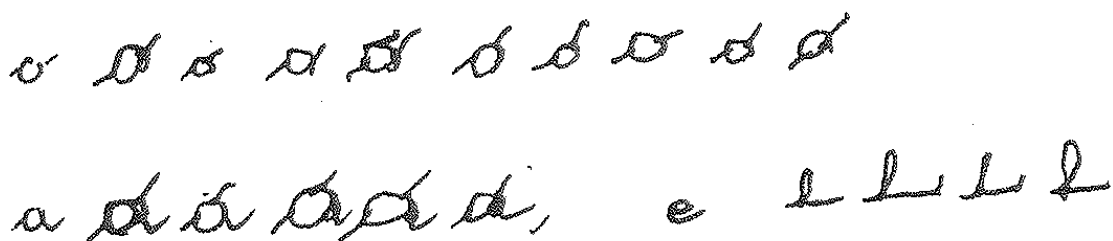


Fig. 3

23.9. Encore des études de lettres. Cela ne peut mener à rien de bon parce que c'est un forçage de l'enfant. Construire une écriture de cette façon, c'est construire dans l'artificiel, dans l'abstrait parce que cette étude de lettre, nécessaire à un moment donné, arrive prématurément et ne se raccroche pas à un dessin vivant des mots signifiants (fig. 3).

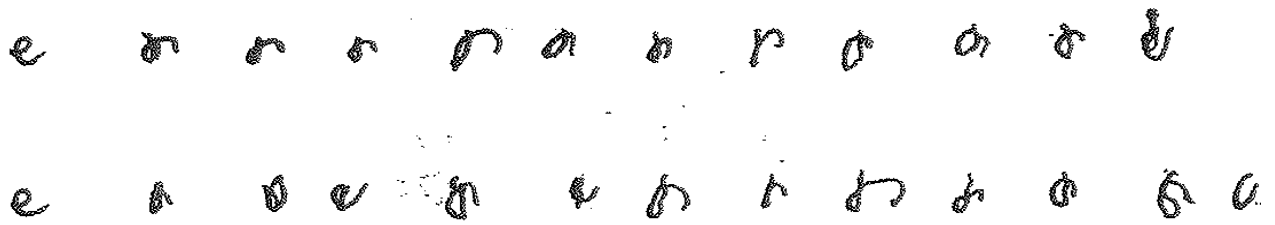


Fig. 4

25.9. Ces études de lettres montrent la tendance de l'enfant à la boucle inversée. Nous la retrouverons souvent (fig. 4).

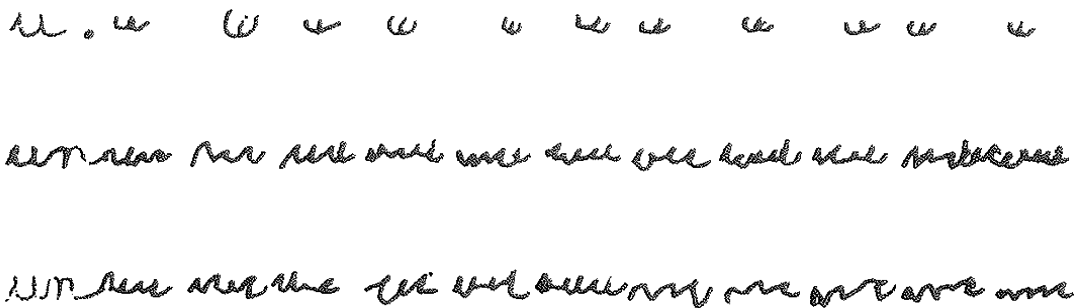


Fig. 5

26.9. Ici, il semble que la main ait été tenue pour la première ligne. L'enfant laissé à lui-même zigzag. Mais a-t-il été vraiment laissé à lui-même (fig. 5) ?

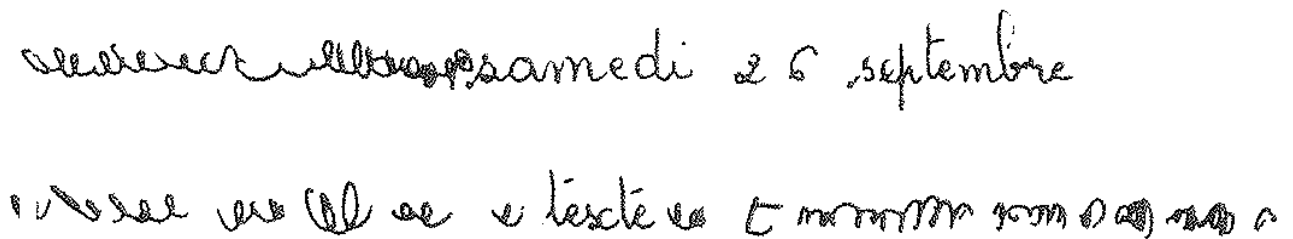


Fig. 6

26.9. Voici où en était l'écriture de Patrick le 26 septembre, après 10 jours de classe (fig. 6). Je reviens en classe.

28.9 j'ai été à la plage

mon papa a été à la plage

Fig. 7

28.9. À partir de cet instant, je supprime les études de lettres et nous entrons dans la technique du texte libre. Avant que ces études portent leur fruit, il faut d'abord que l'écriture soit dégagée de la gangue informelle. Ici le *t* est très net comme celui du 26.9. ; les *e* et les *a* et le *j* sont nets également (fig. 7).

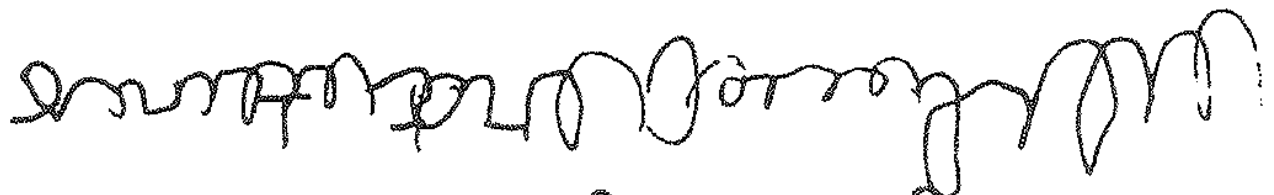
mon papa rémi bernable

mon papa rémi bernable

Fig. 8

2.10. Cette fois-ci, le *m* de *nom* et le *p* de *papa* sont nets. Pour le reste, sauf le *b* de *bernable*, rien ne semble apparaître. Ah ! si, le *r* de *rémi* à l'envers naturellement (fig. 8).

bateau avec du sable



j'ai été à la pêche.

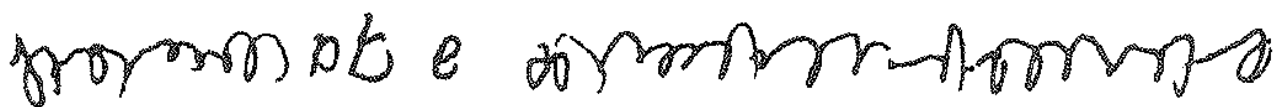


Fig. 9

5.10. Dans la seconde ligne le *t*, déjà connu et correct, semble contaminer les deux *e* qui l'enserrent et qui sont redressés également. Alors que ceux de *pêche* sont à l'envers (fig. 9).

patrick - patrick - patrick.

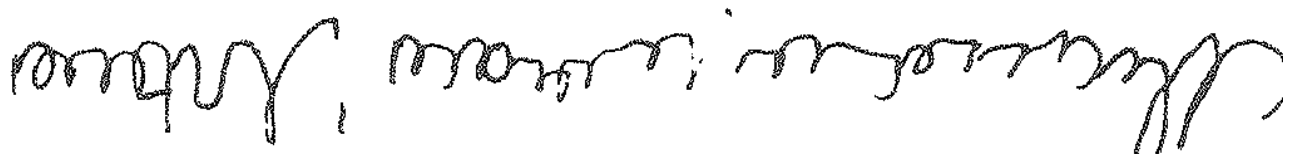


Fig. 10

7.10. Ici débute une nouvelle expérience. Je veux suivre l'évolution de l'écriture du mot *patrick*. Tout est à l'envers ; tout est traité à la va-vite ; seul le *t* est nettement marqué, mais à l'envers (fig. 10).

je suis allé chercher
 des prunelles - pierric
 patrick - patrick - patrick

Fig. 11

8.10. Démonstration de boucles à l'envers. les quatre premières lettres de *patrick* sont correctes ; le *r* s'est redressé depuis le 2.10. En bas de page, le *t* seul est à l'endroit, mais pas dans le corps du mot, où il est à l'envers (fig. 11).

hier soir, je suis allé
 manger chez ma tatie
 didier le merrier

Fig. 12

12.10. Il faut remarquer ici le brusque renversement de *l* dans le mot *allé*. Il semble que l'effort ait été trop important pour le premier *l* que le modèle appelait. Et l'on est aussitôt retombé dans les anciennes ornières (fig. 12).

patrick le blanc . patrick
mouvement de la main

Fig. 13

Quelle fatigue ! Plus rien ne sera jamais possible. La preuve :

12.10. Pauvre Patrick. Il ne s'en relèvera pas. Il est définitivement fatigué (fig. 13).

patrick le blanc
mouvement de la main

Fig. 14

13.10. (fig. 14).

patrick le blanc
mouvement de la main

Fig. 15

16.10 (fig. 15).

Patrick le blanc

patrick le blanc

~~patrick le blanc~~

j'ai été aux châtaignes

~~j'ai été aux châtaignes~~

je suis allé à l'école.

~~je suis allé à l'école.~~

Fig. 16

19.10. Après une semaine de récupération, Patrick repart. À signaler la distinction en trois mots des nom et prénom de l'enfant.

Le *été* est correct. Le *j* est correct et, curieusement, on retrouve dans la dernière ligne, les deux *l* différents du mot *allé* (fig. 16).

patrick le blanc



Fig. 17

21.10. J'ai tenu à présenter ces deux documents pour montrer comment, d'une ligne à l'autre, d'une minute à l'autre, l'attention de l'enfant peut varier. Le rythme une boucle deux boucles est respecté avec un *a* correct, le tout à l'envers naturellement (fig. 17).

et daniel le blanc

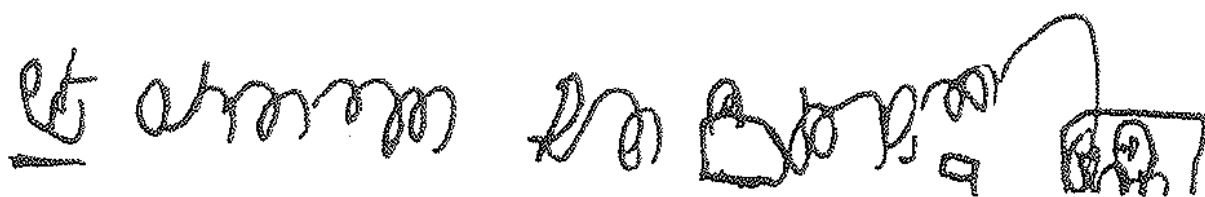


Fig. 18

Ici les mots sont nettement séparés ; le *et* est correct, mais l'inversion des boucles subsiste (fig. 18).

j'ai été aux châtaignes

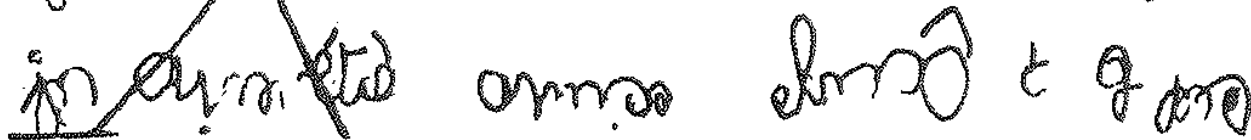


Fig. 19

Retour au texte libre : enfin le départ est vraiment pris, beaucoup de lettres se sont redressées *j*, *t*, *é*, *a*, *ch*, *g*, *s*.

Le point du *i* se trouve encore sous la ligne du *j*. Mais l'accent circonflexe du *a* et le point du *j* sont bien placés ; et pourtant le *a* est à l'envers (fig. 19).

j'ai été jouer au foot
 j'ai été | jouer, jouer foot

Fig. 20

23.10. Le point du *j* est très net et deux jours seulement après le 21 (le 22 était un jeudi), le point est en place et l'apostrophe est apparue. Le gain de lisibilité est très net (fig. 20).

patrick le blanc

Fig. 21

~~patrick le blanc~~

patrick le blanc

Fig. 22

patrick le blanc

Évidemment, par moments, il y aura des régressions qui sont en réalité dues à des moments de moindre attention, peut-être, mais sans doute plus encore à un exercice de copie scolaire : la copie des noms et des prénoms (fig. 21 et 22).

patrick le blanc
maman je t'embrasse
avec mon papa et ma
maman - j'ai été à la grève
maman je t'embrasse et papa

Fig. 23

28.10. Dans l'ensemble, l'écriture tend vers la lisibilité. Mais beaucoup de lettres sont retombées dans la copie scolastique du nom. Elles sont presque toutes redressées et normalement formées dans la copie d'un texte qui pour Patrick éveille certainement des impressions qui le dynamisent (fig. 23).

patrick le blanc
 par son le erppp
 je suis allé à guer
 j'ismp allé à gmon

Fig. 24

4.11. Voici une bonne page (fig. 24).

patrick le blanc
 par son le erppp
 j'ai été à la plage
 j'ai été à la plage

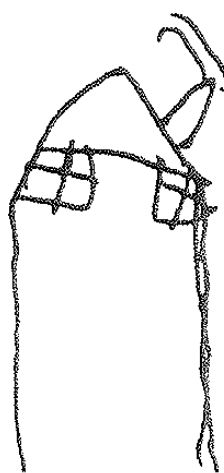
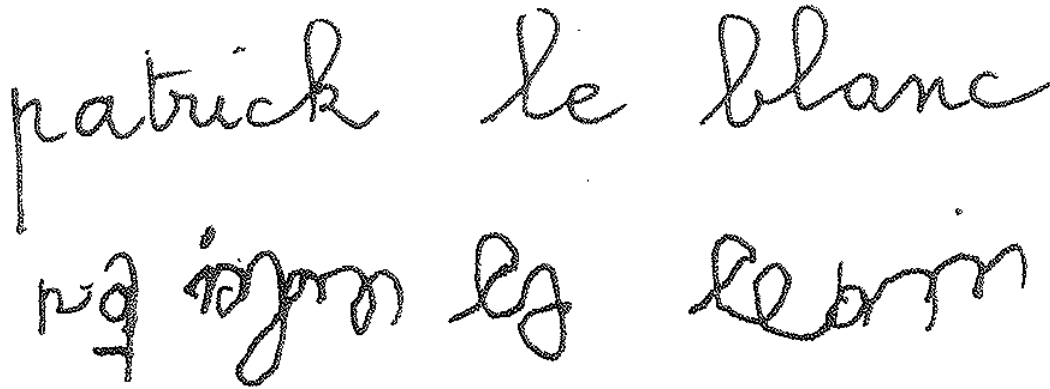


Fig. 25

Je ne pouvais pas laisser l'enfant livré à lui-même. Je me devais de l'aider. Et pourtant, pour la beauté de la démonstration, j'aurais préféré ne rien lui dire. L'écriture se serait redressée d'elle-même. Mais cela aurait retardé également ses progrès en lecture et en français.

Alors, j'ai dit : « Tu écris en dessous comme les poissons qui nagent. Il faut écrire au-dessus comme les oiseaux qui volent. »

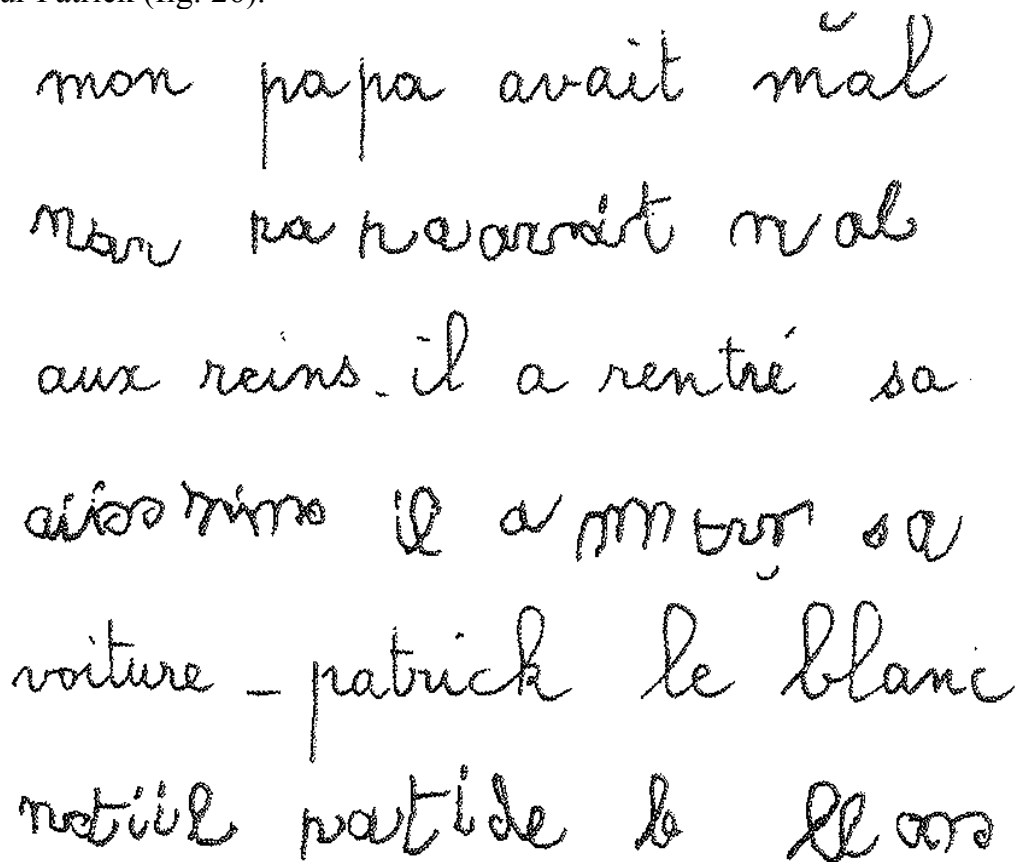
9.11. Cette fois, on approche du but. Chaque lettre semble avoir trouvé sa place. Mais le *t* est avant le *a*, le *i* est absent, le *ck* est confus. Il faut dire que si le garçon s'était appelé René, par exemple, les résultats auraient été plus rapides ; *patrick* est un mot difficile à écrire. Mais il faut constater, une fois de plus, que la copie du texte, à l'exception du dernier (plage), est correcte (fig. 25).



patrick le blanc
patrick le blanc

Fig. 26

19.11. On le voit, les progrès de Patrick ne sont pas tout de suite définitifs. Il faut parfois retourner à un mois en arrière : l'exercice reste scolaire et sans doute sans grand intérêt pour Patrick (fig. 26).



mon papa avait mal
mon papa avait mal
aux reins il a rentré sa
voiture - patrick le blanc
notable patide le

Fig. 27

21.11. Ça y est : l'écriture est presque totalement redressée (fig. 27).

hier michel a dormi
hier michel a dormi
chez nous à côté de notre
chez nous a est de notre
chambre patrick le blanc
de notre partil de l'on

Fig. 28

12.12. Patrick a maintenant 6 ans et 9 jours. Il a atteint le palier de l'écriture lisible. Il faudra procéder à l'affinement de cette écriture et en particulier se préoccuper de la graphie correcte du *m* (fig. 28).

hier j^r suis allé
au lit il faisait nuit

Fig. 29

Ici, c'est une copie. Et c'est un problème différent parce que le modèle n'est pas au voisinage immédiat de l'enfant, mais sur une feuille placée à côté de lui. C'est en effet la correction de son texte libre du jour. Et, à part la fin, « *il faisait nuit* », la copie du texte est correcte (fig. 29).

copie

hier j'ai vu un chien
 il était blanc

Fig. 30

14.12. Cette fois-ci, il s'agit encore d'une copie, mais le modèle est plus éloigné puisqu'il s'agit du texte libre d'un camarade, écrit au tableau. Aussi, les résultats ne sont pas brillants (fig. 30).

hier j'ai vu un chien
 hier j'ai vu un chien
 l'était à la grève
 l'était à la grève
 patrick le blanc
 patrick le blanc




Fig. 31

Cette fois, Patrick semble avoir mieux repéré les lignes du cahier, qu'il avait vues pour la première fois le 18.11 ; le *ch* de *chien* et le *t* de *était* sont incorrects.

Pour *patrick* le *i* est encore avant le *r*, mais l'ensemble est presque correct. La copie du nom est plus correcte : elle signe le texte libre de Patrick (fig. 31).

hier soir je suis allé au
poussoir je suis allé au
lit avec daniel - patrick
lit avec daniel - patrick
patrick le blanc -
patrick le blanc

Fig. 32

24.1.65. Entre ce document et celui de la page précédente, il s'est passé 40 jours dont les 15 jours de Noël, pendant lesquels Patrick n'a certainement pas écrit.

Il a maintenant 6 ans 1 mois et 3 semaines. On sent bien qu'il est arrivé au palier de l'écriture lisible. Il a encore des problèmes pour les *e* de *hier*, de *allé*, de *Daniel*. Mais je ne l'aide pas encore. Il faut d'abord savoir s'il ne généralisera pas la solution qu'il a trouvée pour les *e* de *avec* et le *le* (le blanc) qui s'écrivent sur la lancée.

Généralement, je n'interviens que plus tard pour passer de l'écriture lisible à la belle écriture : quand l'enfant la désire et quand il en est « capable », c'est-à-dire quand il la porte en lui (fig. 32).

mardi 2 février

Rien sûr j'suis allé

me promener avec mon frère

patrick & blanc

patrick le blanc

patrick le blanc

Fig. 33

2.2. Patrick a 6 ans 2 mois. Il m'annonce triomphalement : « Maintenant, j'écris dans les petites routes. » Jusqu'à présent, pour jouer le jeu, je ne commentais pas son écriture. Mais je ne peux m'empêcher de lui dire : « C'est bien », maintenant. Et il en est content parce qu'il sait que c'est vrai : c'est bien.

À noter une différence entre le *patrick le blanc* du texte libre recopié et celui qui a été écrit d'après le modèle.

Maintenant que l'enfant a atteint le palier de la bonne écriture et qu'il ne lui reste plus qu'à procéder à son affinement, je vais soigner mes modèles. Avant, c'était inutile (fig. 33).

hier soir, je suis allé
hier soir je suis allé
au lait avec mon frère
au lait avec mon frère
patrick le blanc
patrick le blanc

Fig. 34

↑ toute de bristion
je suis allé à source
il y a avait un chien

On sent que l'écriture commence à respirer, sa gorge se desserre ; je veux dire qu'elle est plus aisée, même dans la copie, alors que le modèle se trouve au tableau (fig. 34).

hier soir mon papa est
hier soir mon papa est
venu me chercher en
venu me chercher en
voiture à l'école - patrick
voiture à l'école patrick
patrick le blanc
patrick le blanc

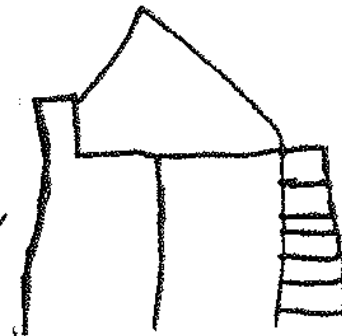


Fig. 35

Voici le dernier document de ce cahier. Il témoigne d'un redressement total de l'écriture (fig. 35).

Je conçois parfaitement qu'il faille beaucoup de temps et d'exercices pour redresser l'écriture des gauchers mal débutés. Mais lorsque l'enfant est pris à l'endroit, « dans le sens du poil », il ne doit pas y avoir vraiment de problèmes. Et suivant l'âge et l'intelligence de l'enfant, les résultats peuvent être plus ou moins rapides.

Ici, j'ai affaire à un vrai gaucher, peut-être irréductible. Je dis peut-être, parce que ce n'est pas moi qui vais le réduire. Cette année, sur 22 élèves, j'ai 7 gauchers. Je leur conseille d'écrire de la main droite s'ils le peuvent, parce que l'écriture est faite pour les droitiers. J'en fais d'ailleurs la démonstration en écrivant à la craie au tableau et à la peinture sur une feuille. Si j'écris de la main gauche, j'efface mon tracé et je me salis la main. Tandis que de la main droite !...

Mais je prends mes précautions car je ne le conseille qu'aux garçons intelligents (7-8ans) qui lisent bien et ne font pas de fautes d'orthographe en écrivant. Je ne veux pas, en effet, susciter une dyslexie due à une ambidextrie. D'ailleurs, pour tous les autres travaux scolaires (dessin, peinture, menuiserie, jonglage, etc.), c'est la main gauche qui domine.

Quatre gauchers sur sept s'essayaient à l'écriture de la main droite et réussissent bien. Mais pour Patrick et deux autres garçons, c'est vraiment contraire à leur nature.

À part deux interventions minimales, j'ai joué le *je* de l'enfant seul dans son tâtonnement. De toute façon, je l'aurais fait jusqu'au 12.12. Jusque-là, en effet, les conseils sont inutiles. Intervenir avant ce moment, c'est appuyer sur la tête de celui qui est en train de remonter à la surface. À partir de ce stade, on peut aider à la progression en donnant un petit conseil, ici, en faisant une petite remarque, là. Jamais de grosses secousses, et toujours *ad libitum*, à la liberté de l'enfant.

Je lui dis : « Tiens, tu vois, si tu voulais changer ton écriture, tu pourrais faire ceci ou cela. Mais tu n'es pas du tout obligé de le faire. »

Naturellement, l'enfant le fait, ne serait-ce que pour monter sur le planning (on ne redescend jamais). Le planning compte beaucoup, pour l'écriture. Car celui qui veut « s'occuper de son écriture » est sûr de monter. Et tout cela sans drames, sans cris, sans coups de règle sur les doigts.

Enfin, je voudrais signaler que, au sujet de l'écriture, il court encore des bruits qui ont la vie longue. Ainsi, on nous disait : « Faites bien attention à la première minute d'écriture. L'habitude qui sera prise à ce moment là sera définitive. »

Ce n'est pas vrai. Je vois des enfants qui changent d'écriture au bout d'un an en CE1. Sur mes conseils, « s'ils veulent changer leur écriture » ils font leurs lettres dans l'autre sens et cela suffit pour que l'écriture devienne *maman* par simple correction des *o*, *a*, *c*, *d*. Par ce moyen des conseils légers, j'ai souvent de belles écritures au CE1. Je n'ai pas besoin de bien écrire quand j'écris au tableau car les enfants ne dépendent pas de moi ; ils portent le désir de la belle écriture en eux. Et, chaque samedi, ils réclament qu'on rectifie le planning.

Donc, pour l'écriture, on a toute la possibilité d'action au CE1, parce que jusque-là, rien ne s'est encore érigé définitivement en technique de vie. Mais rien ne se fera que par petits coups, avec non seulement l'adhésion constante de l'enfant mais avec, également, son désir permanent de progrès.

Année 1965-1966

En ce début de rentrée, Patrick a 6 ans 10 mois.

traste de Jean-François
haha et hée sont allés à la bibliothèque
hah ou un très bon d'orm. Palle
fi hée a un ormeau.
mon cousin est venu
chez moi

Fig. 36

27.9.65. Il s'agit du premier travail écrit de cette deuxième année scolaire.

L'enfant reproduit sur son cahier le texte libre écrit au tableau. Le mot *texte* est révélateur : la partie *c* du *x* est traitée comme la partie

vendredi 10 octobre 1965

écriture texte

b bonane - bobine cabone

f - fagat fumée - sauffée

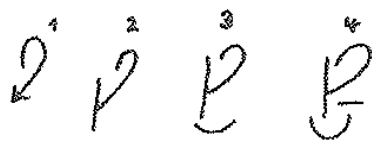
description

le bonnard le hermite met

son ventre le mau à l'abri

Fig. 37

1.10.65. Il y a un net changement. L'écriture, ici, semble plus appuyée. Et son aspect « écriture par morceaux » est nettement plus apparent. Les *b* en particulier sont fait en 4 morceaux :



Les *e* sont traités de façon identique. Le *x* du mot *texte* est, cette fois correct. Les mots *banane* et *cabane* sont écrits *bonane* et *cabone*. Dans la dernière ligne, le *t* du mot *ventre* est écrit en 5 traits ↓.

La structure carrée de l'écriture est nettement perceptible. Elle n'est pas du tout coulée (fig. 37).

samedi 2 octobre

le chien a été cherché du tra

hain

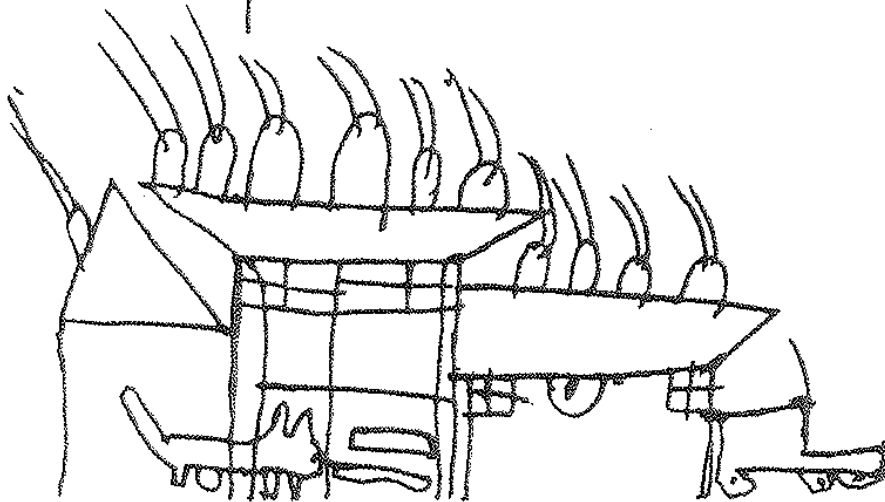


Fig. 38

2.10. Cette fois, on a une meilleure sensation de liaison de l'écriture. Cela vient tout d'abord des *c* qui semblent tous tracés en une seule fois (sauf le *c* du mot *octobre*).

Les *n* également sont améliorés.

Ce qu'il faut remarquer surtout, ce sont les *e* de *chercher* qui donnent l'impression d'être traités « en boucle ».

Les *r* aussi ont changé de construction : Patrick tire profit de la fin du *e* qui précède au lieu de construire le *r* en entier comme sur le document précédent (voir en particulier le *r* de *ermite*). Mais ce n'est peut-être qu'une apparence.

Je donne aussi le dessin parce qu'il m'intrigue : les fumées vont à gauche. L'animal et le camion ont le profil à droite (fig. 38).

Passage à la main droite

Patrick semblait donc bien parti : son écriture de la main gauche allait se régulariser. C'est à ce moment que s'est produit « l'évènement » : la visite médicale. La doctoresse s'est intéressée à la latéralisation de mes 7 gauchers. Je lui ai signalé que j'avais l'intention de les aider à passer le stylo à droite s'ils en manifestaient le désir. Elle me dit :

« Vous pouvez essayer, prudemment avec l'accord des enfants. Mais pour ces deux enfants (dont Patrick), je doute que vous réussissiez parce qu'ils sont fortement marqués. »

Je réponds : « C'est dommage parce que c'est un handicap sur le plan de l'écriture ; car l'écriture est faite pour les droitiers. »

« Pas seulement pour l'écriture. Pour beaucoup d'autres choses également, par exemple, pour la conduite des voitures. »

Patrick déclare aussitôt : « Maintenant, je vais écrire de la main droite parce que je veux conduire des voitures comme mon père : il est chauffeur. »

Et, dès le lendemain, il commence.

marcher à terre
porter le panier

Fig. 39

6.10. On sent que l'enfant reprend pour ainsi dire presque tout à zéro. L'effort est considérable. Et sans cette volonté de conduite des voitures, Patrick aurait certainement renoncé (fig. 39). On sent la puissance de certaines motivations qui se situent dans la ligne de la volonté de puissance de tout l'être. Ni le maître, ni le docteur n'y auraient pu songer : on ignore les ressources infinies qu'il y a en chaque individu. Et l'on ne peut prévoir par quelles brèches, et sous quelles formes, ces énergies latentes vont se réaliser. On se doit donc d'être toujours optimiste et de proposer à chacun, sans cesse, des domaines nouveaux, des pistes nouvelles. Il faut aussi beaucoup accepter, car les départs se font parfois dans les directions les plus inattendues et pour des raisons ahurissantes.

vendredi octobre
le soir on change
l'après-midi on mange
l'après-midi on va au cinéma
une grande fête

Fig. 40

8.10. Il y a déjà un progrès remarquable. Les *o* sont plus réguliers. Les *m* et les *n* sont moins bouclés que le 6.10. Les *c* sont moins souffrants. Certains *e* ont déjà de l'aisance. Évidemment, tout ce qui avait été acquis par la main gauche n'est pas rejeté. Regardez le *b* de *octobre* : il semble tracé en une seule fois. Les deux jambes du *h* de *change* sont à la même hauteur. Comparez avec *chien* et *chercher* du 6.10.

Il y a un gain sur le pan de la régularité de l'écriture (fig. 40).

mardi 19 octobre
on a une au voiture
ce matin les bateaux ~~et~~ étaient

Fig. 43

19.10. Une semaine après, un nouveau progrès est encore à enregistrer. On sent déjà une certaine aisance : les angles commencent à s'arrondir. Le *b* de *bateaux* est encore emprunté, mais celui d'*octobre* et le *l* de *les* sont très souples. C'est d'ailleurs vrai pour presque toutes les lettres. Remarquable, également, l'inscription de l'écriture entre les deux lignes du cahier (fig. 43).

après - demain, on va aller
après - ~~demain~~ / on va aller
voir mon papa .. patrick
voir mon papa - patrick ^{9.11}

Fig. 44

9.11. Mais revenons à l'écriture. Cette fois, la copie du modèle maintient nettement mieux l'écriture entre les deux lignes. Mais, et je le signale parce que c'est peut-être un défaut de ma conception de l'apprentissage de l'écriture, les signes ne sont pas encore passés au laminoir « arrondisseur ». Et, à cause de cela, l'écriture de Patrick paraît bien personnalisée. Cependant, il se peut que cela soit dû seulement au type de maladresse momentanée de cet enfant. Nous reverrons la question plus loin (fig. 44).

Voici maintenant plusieurs échantillons de l'écriture sur papier à réglure Seyès. En effet, un beau jour, Patrick a été autorisé à écrire sur grand cahier (double ligne) puis, un autre jour, sur cahier Seyès. Chaque accession à un nouveau format ou à un nouvel outil est perçue comme une promotion (format cahier, réglure, crayon, porte-plume, stylo). Ainsi, l'enfant a l'impression de franchir des paliers successifs. Et cette succession de réussites sanctionnées par une modification du matériel auquel il a alors droit renforce son élan.

Les trois figures suivantes nous montrent les progrès réalisés en trois mois.

Mardi 1 décembre
cette nuit mon père a laissé
la dernière allumée pendante

Fig. 45

21.12. Patrick ignore la ligne ; mais le dernier mot semble s'en préoccuper.

Ce qui paraît casser l'écriture, c'est la reprise des *r* qui ne sont jamais tracés dans le prolongement de la lettre qui précède. Alors que les *m* sont tracés avec le plus grand esprit d'économie. Les *s* ne sont pas fermés (fig. 45).

Mardi 22 février
c'est la montagne
il n'y a personne
pendant la nuit on trouve un ami
qui se promenait
les petits moutons s'en vont

Fig. 46

22.2.66. L'écriture s'est rapetissée. La recherche de la ligne est sensible. Les *r* sont toujours écrits en entier, mais ils se situent mieux dans le prolongement de la lettre qui précède. Il y a donc un ajustement, à la suite d'un tâtonnement. Tous les *s* sont fermés (fig. 46).

Mardi, mars
dicté

les arbres bougent ; les feuilles
tomberont ; les moutons dorment ;
les meuniers se réveillent ;
ils disent : qu'est-ce que c'est ?
les oiseaux rient en sautillant
et en chantant.

Fig. 47

22.3. Le progrès sensible a pour origine un meilleur respect de la ligne et une plus grande régularité de la hauteur des lettres. Tous les *e* sont construits « par morceaux ». Pas un seul *e* en boucle (fig. 47).

dicté

ce matin il y avait un oiseau qui
pétilait il avait mal aux oreilles le couvent
part il emporte les poissons ils pleurent
ils ne sont pas contents

Fig. 48

6.7. Dernier texte de l'année de CE1. L'écriture danse encore aux environs de la ligne, mais elle semble davantage s'y poser.

Ce qui frappe, c'est le manque d'arrondi des lettres. Regardez par exemple :

un , mal , part , pleurent .

On sent que la main est encore crispée : l'enfant n'est pas détendu parce qu'il ne domine pas son outil. À noter la diminution de la longueur des *p* en fin de texte. D'ailleurs, le début est mieux écrit que la fin. La fatigue venant, la crispation augmente (fig. 48).

Mardi 6 décembre 1966

dictée

mon cousin m'a réveillée pour
me faire aller à l'école. Je
croyais que j'entendais le
tonnerre.

Fig. 49

6.12.66. CE2. Plus grande régularité du tracé et, dans l'ensemble, légère décrispation. Les lettres bouclées restent écrasées et, sous la ligne, les lettres *f*, *j*, *p*, restent courtes (fig. 49).

Mardi 7 mars 1967

Dictée

L'hiver va se terminer. Les
cœurs vont un peu s'ouvrir. Le
soir descend. Les arbres im-
mobiles dans l'herbe attendent
sous ces oiseaux vont!

Fig. 50

7.3.67. Cette fois, ça y est, c'est la détente. Pour la première fois, on sent que le long hiver de l'écriture va se terminer. L'écriture s'est un peu arrondie comme des cœurs qui vont s'ouvrir. Les boucles rectilignes et bien plantées montent jusqu'à la troisième ligne. Dans le soir calme qui descend, les *e* sont grand ouverts (fig. 50).

Mardi et jeudi

Dictée

J'ai vu le soleil doré qui passait
avec ses pétales dorés qui faisaient
des étiquettes de toutes les couleurs
Et le été est arrivé trié les
fleurs poussent dans le cha
jardin et dans les champs. C'est
le bonheur.

Fig. 51

21.6. À la suite de ce brillant succès, Patrick a été autorisé à écrire au porte-plume. Je mets dans les mains des enfants cet outil antédiluvien parce que je ne sais pas s'ils ne seront pas contraints de s'en servir. Dans ce cas, je préfère que le tâtonnement par la maîtrise de cet outil ait lieu dans ma classe, pour plus de sécurité (je me souviens peut-être des coups de règle reçus par mon pauvre index crochu ; j'ai beau savoir que ces pratiques ont totalement disparu, il en restera toujours quelque chose au fond de moi).

D'autre part, le porte-plume réussit merveilleusement à certains enfants qui écrivent alors mieux qu'au crayon bille, parce que la finesse de la pointe permet des raffinements de tracés.

Ensuite, la maîtrise de l'écriture à la plume peut être étendue au dessin à la plume. Donc, un certain tâtonnement avec cet outil n'est pas inutile puisqu'il peut déboucher sur une technique riche d'avenir.

Enfin, au lycée, on écrit souvent au stylo plume qui est un gros dérivé du porte-plume.

Ma vraie position là-dessus : à chacun l'outil qui lui convient et le droit de l'essayer en toute sécurité.

Le 21 juin, l'écriture est en progression, et c'est tout à fait normal (fig. 51).

Mardi 27 juin

Dictée

Les couleurs des nuages se mêlent à celles du ciel après l'orage pour composer un joli paysage. Observe les fleurs sur

Fig. 52

27.6. Patrick a repris le crayon à bille pour me donner un document de fin d'année. On ne peut nier un gain certain sur la plan de la sûreté de la main (fig. 52).

Année 1967-1968

Exercice de Gilbert

Les lapins se promenaient dans la rosée. Le matin arrive au soleil d'été. Les lapins se saurrent la crinière au vent.

Fig. 53

13.10. Patrick a redoublé son CE2. C'est la conjugaison de sa naissance en fin d'année (3.12.) et de son léger manque de perméabilité à l'expérience (lié sans doute à sa gaucherie) qui a provoqué ce redoublement.

Au début de l'année, on reprend le crayon à bille pour vite monter les dix marches-crayon sur le planning.

Le mieux persiste. Les *s* donnent de l'élégance à l'écriture. Les *e* restent empruntés. Mais ce sont les *m* et les *n* qui sont le moins à l'aise.

Regardez : *promenaient, matin, lapins, vent* (fig. 53).

Exacte de Dominique
Le soir, c'est la Piste aux
étailes. Comme ça je regarderai
l'émission Et puis après j'accom-
pagnerai mon père à la gare de
Lanion.

Fig. 54

6.12. Patrick a eu vite droit à l'écriture à l'encre. La bille donnait à la main une aisance que la plume retire. Ici l'écriture est comme maigre, revêche, avare (fig. 54).

Exacte de Sophie
Je me promenerais dans la
forêt. Au loin, dans une
mare, un beau cygne ble
regardait tout doucement. Mais
la nuit tombe : je repars
dans mes chemins vents.

Fig. 55

20.1.68. Cette fois, c'est le contraire. Patrick nage dans l'opulence. Mais ses lettres sont moins soignées. Il a dû écrire vite. Il a oublié le secret : « Pour bien écrire, il faut écrire lentement. » Ou bien, il s'en est moqué.

Le porte-plume accuse nettement plus nettement les reprises de tracés (fig. 55).

Comptine de Gilbert
Mimi à sept heures,
Mimi, dans son lit dort.
Le renard prend la pl. poudre.
La dame prend le fusil
Et le renard est mort.

Fig. 56

31.1. À dix jours d'intervalle, on ne peut parler d'un progrès. Non, il suffit d'une plus grande application pour que l'écriture s'améliore. Et puis, on venait de rentrer en classe : l'enfant était sans doute plus frais, plus disponible, plus sensible au planning.

Le planning témoigne de tout progrès. Une ou deux fois par semaine, la punaise à la couleur de l'enfant peut monter : elle ne redescend jamais, on ne souligne que les améliorations. Comme l'enfant aime progresser, il suffit d'un « millimètre » de plus pour qu'il y ait progression. Et l'enfant du matin peut en avoir souci (fig. 56).

Texte
Quand, on ira a Triado
on ira sur les. Vaux
prendre des grenades et
des balles à blanc pleine
et on les dechargera et on
gardera la poudre.

Fig. 57

9.3. Les caractéristiques de l'écriture ronde s'accroissent. On sent que l'enfant est détendu, qu'il respire aisément. Ce sont les *n* qui ont été équilibrés et aussi les *r*. Les liaisons sont parfaites (fig. 57).

Exercice

Un petit garçon va se promener dans la forêt mais il voit un loup en plastique. Alors il court vers un igrate. Il voit un fantôme en caoutchouc. Il va vers sa maison. Mais, il tombe.

Fig. 58

1.5. Désormais l'écriture est devenue « courante », c'est-à-dire que les automatismes de base sont acquis, ce qui va laisser à Patrick la possibilité de s'exprimer par le texte libre devenu intéressant par son seul contenu psychique. L'écriture est devenu outil et Patrick s'en sert pour augmenter son sentiment de puissance vis-à-vis de soi-même et vis-à-vis de ses camarades puisque ses textes sont pris en considération (fig. 58).

Cela est intéressant à noter car, avec le texte du 1.5.68. nous abordons une période psychologiquement critique : Patrick s'est en effet attaqué à la liquidation de ses peurs les plus profondes. Son écriture en est quelque peu perturbée sans qu'elle perde ses caractéristiques désormais habituelles. Il ne faut pas l'oublier : l'écriture n'est qu'une superstructure. Et ce serait absolue déraison que de vouloir s'attacher au seul aspect technique de cette activité. Il faut, là comme ailleurs, prendre l'enfant dans sa totalité et s'intéresser d'abord à l'infrastructure de la personnalité et se soucier d'agir à ce niveau.

Ce qui améliorera l'écriture, surtout l'écriture première (et non la calligraphie), ce sera davantage l'expression libre sous toutes ses formes : techniques parlées, chant libre, dessin, peinture, danse, mathématique, que le planning ou tout autre procédé pédagogique. Ce sera la possibilité pour l'enfant de trouver un meilleur équilibre psychologique qui donnera un meilleur équilibre à l'écriture.

Aussi, toute méthode d'écriture, en tant que telle, est condamnable parce qu'elle reste à la surface des choses. L'enfant est une totalité. Sa personnalité et son écriture sont indissolublement liées.

Lexite

Un chien veut aller au marché
avec son panier d'osier qui
lui était trahi par son pépé.
quand il veut mettre ses

Fig. 59

17.5. Cette fois, Patrick a emprunté le stylo à encre de son voisin. L'enfant est plus équilibré. L'écriture aussi (fig. 59).

Dans la douceur de la baie
qui s'épanouit sous le ciel
lumineux.

Fig. 60

3.7. Enfin, pour terminer, voici un texte écrit dans une écriture restée personnelle, peut-être trop appliquée. Mais il faut se rappeler que Patrick avait changé de main au cours de son tâtonnement et que, de gaucher, il était devenu droitier (fig. 60).

de nuit et le vieux
grand père entra
dans la maison il
pris une bouteille
de auryqui et il partit
par la niche du chien
il marcha sur le chien

Fig. 61

27.1.68. Il s'agit ici d'un extrait d'un très long texte libre qui était, en fait, une histoire de 80 lignes. C'est-à-dire qu'en la rédigeant, Patrick ne se souciait nullement de son écriture qui était pourtant satisfaisante. Malgré sa précipitation, elle suit assez bien les lignes (fig. 61).

L'odeur des primevères
flotte dans l'air du printemps
Le vent qui souffle
l'emporte si haut vers
les montagnes où les
loups hurlaient autrefois.

Fig. 62

4.4. Il s'agit cette fois du texte de la dictée de la semaine (préparée) que l'enfant recopie sur son brouillon pour s'entraîner. Cette écriture est déjà plus personnalisée (fig. 62).

Écriture première

L'année scolaire est terminée. Mais je la reprends parce que je veux maintenant donner des échantillons de l'écriture première de Patrick. Pour moi, il y a deux écritures :

- 1) l'écriture personnelle ou, si l'on veut, l'écriture libre, l'écriture première ;
- 2) l'écriture surveillée ou, si l'on préfère, calligraphiée.

Il y avait une fois
dans un bois une maison
et dedans un chien un chat
et un renard qui voulait
aller à la ferme

Fig. 63

6.6. Cette fois-ci, l'écriture est très personnelle. Ce sera peut-être celle de Patrick. Elle est nettement différente de l'écriture seconde. En regardant la figure 60, on s'aperçoit qu'il n'y a guère de lien entre les deux (fig. 63).

Mais alors, pourquoi attacher une telle importance à l'écriture appliquée puisqu'elle a peu d'influence sur l'écriture personnelle ? Parce que, d'une part, on a parfois besoin d'une écriture appliquée et il faut s'y être entraîné, mais, d'autre part, pour des raisons psychologiques, je n'ai aucun scrupule à tenter d'agir par le planning sur l'écriture calligraphiée. Cette action n'affecte en rien la sensibilité des enfants ; je dirais même : au contraire. Jamais l'enfant n'est grondé ou sanctionné pour son écriture : c'est toujours ce qui est bien qui est mis en valeur. Et je lui dis : « Si tu veux, on va chercher ensemble ce qui pourrait t'aider à monter. Tu vois, je crois avoir découvert le secret : tu fais les *a* comme ça et ça t'oblige à les barrer pour aller à la lettre suivante. » Ou bien : « On a du mal à te lire parce que tes *d* sont trop petits, ils ressemblent à des *a* et tes *p* à des *n*. Tu pourrais faire

comme ceci, mais, bien entendu, seulement si tu le veux. Si tu ne veux pas t'en occuper, ou si tu veux te reposer, ou si tu es intéressé par autre chose, n'hésite pas. Tu ne l'essaies que si tu en as envie. »

Mais presque toujours l'enfant essaie de faire mieux, parce que c'est dans sa nature. Et il suffit de si peu d'attention pour que le mieux se produise. Ce que je fais, c'est peut-être de la graphothérapie sans le savoir. Car je pense que, contrairement à la girouette qui ne fera pas tourner le vent, même si on la tourne à la main, avec l'écriture, qui est un signe de l'état psychologique du scripteur, on peut agir sur la chose. Or, le secret du bien écrire, c'est d'écrire lentement. Et déjà, aller lentement cela apporte le calme, la décontraction.

Mais Petit-Robin s'écrie : « Oh, Monsieur, je viens de faire une découverte : quand j'écris comme cela en me détendant, sans serrer de toutes mes forces sur mon stylo, j'écris beaucoup mieux. » Alors, toute la classe essaie de se détendre pour vérifier. Et c'est vrai, on écrit mieux quand on se détend. Aussi, les phrases d'écriture sont pour toute la classe un moment de détente : les textes sont courts, on n'est pas pressé parce qu'on écrit peu sur le cahier.

Voici maintenant une *seconde raison*, d'ordre psychologique.

La pédagogie Freinet est une pédagogie de la réussite. « *Il faut que quelque part, l'enfant puisse prendre au moins une fois la tête du peloton.* ».

En offrant l'écriture, on offre une possibilité supplémentaire de réussir. Or, pour certains enfants vraiment démunis, ce peut être excellent. La réussite en écriture les rassure sur eux-mêmes. Et cette détente acquise les rend plus disponibles pour les autres domaines scolaires.

Troisième raison. Des cahiers bien tenus et bien écrits, cela fait plaisir à l'enfant. Mais cela fait plaisir aussi aux parents. Et dans les cadres actuels de la société, ce volet du paravent de protection du maître n'est pas à négliger. Mais le maître aussi se réjouit des beaux cahiers de ses élèves. Et l'inspecteur les apprécie aussi. Et cela détend le maître et l'atmosphère de la classe s'en trouve améliorée. Et cela améliore les écritures.

Par là, on aborde déjà le problème des relations de l'enfant avec son milieu. Et, en y ajoutant le problème de l'expression libre et de la libération psychologique, on se retrouverait à nouveau placé dans le domaine de l'écriture première. On le voit, il y a tout de même une liaison entre les deux écritures.

Conclusion provisoire

En réalisant ce cahier, je sens que mon étude a été trop rapide. Elle est restée superficielle. Mais je crois que je l'avais entreprise par curiosité personnelle et par souci de la défense de l'enfant et du maître. Personnellement, j'ai beaucoup souffert à cause de l'écriture et je voudrais bien que les enfants n'en souffrent plus.

Pour moi, l'écriture n'est pas une question mineure ; elle a beaucoup d'importance. Mais elle ne doit pas être, ni pour l'élève, ni pour le maître, une source de traumatismes. Ce serait d'ailleurs le meilleur moyen d'échouer. L'écriture peut être un témoignage, un révélateur de la santé mentale, surtout quand elle change brusquement. Elle peut être une aide pour l'équilibre et elle est, en même temps, un signe de l'équilibre. Elle doit être respectée parce qu'elle dépend beaucoup de la personnalité de chacun et des avatars qu'il a connus au cours de sa petite enfance et de sa vie scolaire. L'écriture première est une superstructure, on ne peut pas la modifier qu'en agissant sur l'infrastructure de la personnalité. Le plus souvent, elle échappe à l'enseignement. Mais, par contre, en travaillant au niveau de la calligraphie, on peut obtenir de bons résultats parce que, cette fois, la pédagogie y peut quelque chose. Et on peut obtenir aussi de bons résultats sur le plan de l'être. N'est-ce pas déjà beaucoup ?

L'écriture personnelle

Je veux revenir sur cette notion car je me suis longtemps demandé si mon souci constant de calligraphie n'avait pas empêché mes élèves d'acquérir une écriture personnelle. Est-ce que je ne les avais pas définitivement conditionnés ? Cela me préoccupait parce que je savais combien l'écriture était liée à la personnalité.

Cette année enfin, je me suis donné le moyen d'obtenir une réponse à ma question. En effet, à propos d'une autre vérification, j'ai rencontré tous mes CE2 d'autrefois qui sont des adultes maintenant. Je leur ai demandé de me fournir un spécimen de leur écriture habituelle, ou à défaut, de récrire un de leurs textes d'enfant sans s'appliquer particulièrement.

Mais avant de présenter ces témoignages, je donne trois échantillons de l'écriture à laquelle ils aboutissaient presque tous grâce au planning.

Texte libre
Le matin, j'ai vu une rose qui
allait dans les montagnes; à côté
du ruisseau, il y avait une petit
oiseau qui chantait sur les branches

Chanson de Sylviane
Bon cœur est plein des chansons de l'été.
Au coucher du soleil, les roses sauteront
sur ma robe de dimanche.
Comme il sent bon l'automne
parmi les joncs et les fougères.
Je monterai avec toi, ce chemin-là.
Ce chemin-là.

Texte chanson
Petite fille toi qui as le cœur en or. Pour
quoi-tu dis-le moi à moi seule. Pourquoi tu
chantes gai? Parce que mon cœur est en or.
Je t'apporte petite fille un bouquet de
muguet. Je l'ai cueilli pour toi des
champs bordés de bois. Je lui dis. Le

Voyons de quel poids ont pesé les vingt-quatre années sur les écritures des uns et des autres. Examinons pour commencer, celle de Patrick Le Blanc qui a conservé l'écriture de la main droite.

Texte

Quand, on ira à Roules
on ira sur des bancs
Prendre des amandes et
des bolles à blanc pleine

Les *d* tournent à gauche.

Voici l'écriture de Michel B. le seul gaucher à ne pas avoir changé de main :

Par contre, l'influence de Marcel
a été déterminante,
En effet, c'est lui qui a donné
à rémi : le petite âne, la montagne
le berger, thèmes dont rémi
s'est emparé pour les adapter

Deux gauchers, Patrice et Jacques :

Le saule se penche sur le toit.
Et moi dehors ou il fait froid
Je suis tout seul sur la colline.
Pas un oiseau dans le ciel
Ni dans son nid.
Pas un pêcheur dans son bateau.
Pas un rocher, pas un caillou.

Suite appel téléphonique de ce jour
vous confirmons réservation pour cette
location du 15 juin au 30 juin
Merci de noter.

Rémi, droitier de la main et du pied, mais gaucher de l'œil :

à quatre ans j'ai eu très peur
pendant la nuit. Mes parents
ne s'étaient pas rendu compte
de rien et cette peur m'est
restée longtemps.

Christian, Michel, Pierrick, Jean-Lou, Gaël, Philippe, tous droitiers :

Quand on rêve, on croit qu'on tombe. Et
ça fait un drôle d'effet. Mais, quand
on se réveille et qu'on ne tombe pas,
ça ne fait pas un drôle d'effet.

Le moulin à vent tourne dans le vent et les
arbres saignent dans le vent. La nuit tombe lentement
sur la terre.

deux la campagne, une rose en liberté
écrit une vision chantée. Mais un vision
par une chanson mes poèmes. un autre vision
est hémisphère

un petit Bonhomme se promène Il entend
un petit Bruissement étourdissant.
En se retournant, Il voit un gros
éléphant.

Je me souviens de
l'impression que il y avait
à l'école de Golgon,
des parties de Foot.

Monsieur le Polac était une institution
dans les années 60. Avec lui j'ai appris
beaucoup de choses. Nous chantions, des
chansons — et on récitait les poésies

J'avais vraiment tort de m'inquiéter. Les écritures sont très personnalisées, très diversifiées au niveau de l'inclinaison, de l'occupation de l'espace, de la hauteur des boucles, de la taille des lettres, de l'emploi insolite des majuscules... Cependant, il se dégage de l'ensemble une impression de lisibilité due à la fermeture des o, a, d, e, et au parallélisme des lignes.

réflexions

Conquérir l'écriture, c'est se doter d'un outil efficace de développement. C'est s'emparer d'un pouvoir qui permet d'agir sur soi et de participer à des aventures humaines. C'est découvrir de nouveaux champs de langage : expression, création, communication, description, approfondissement, jeu...

Mais son apprentissage ne doit plus être, comme autrefois, une possible source de traumatismes. D'autant plus que le perfectionnement des outils place maintenant les droitiers et les gauchers à égalité.

L'écriture peut être le témoignage, le révélateur de la santé mentale, surtout lorsqu'elle change brusquement. Elle peut aider à l'équilibre et, en même temps, être le signe de l'équilibre. Elle doit être respectée car elle dépend beaucoup de la personnalité de chacun et des avatars qu'il a connu au cours de son enfance.

L'écriture première est une superstructure. Elle ne peut se modifier qu'en relation avec l'infrastructure de la personnalité. Généralement, elle échappe à l'enseignement. Cependant, pédagogiquement, on peut obtenir de bons résultats au niveau de la calligraphie. Et c'est tout bénéfique sur le plan de l'être.

La pédagogie Freinet est une pédagogie de la réussite. « Il faut que l'enfant puisse, quelque part, au moins une fois, prendre la tête du peloton. » En offrant l'écriture, on donne une possibilité supplémentaire de réussir. Or, pour certains enfants démunis, cela peut être excellent. La réussite en écriture peut les rassurer sur eux-mêmes. Et ils sont alors plus disponibles pour les autres matières scolaires.

Des cahiers bien présentés réjouissent les enfants, les parents et l'inspecteur. Le maître en est plus détendu. L'atmosphère de la classe s'en trouve améliorée. Et les écritures en bénéficient.

Sur le plan des acquisitions scolaires, l'affinement du regard, la maîtrise progressive de l'outil, l'élimination des signes superfétatoires qui parasitent la prise correcte d'indices améliorent l'orthographe en permettant une meilleure mémorisation de la structure du dessin des mots. C'est un élément non négligeable.

À l'école, on a longtemps considéré l'enfant comme un être dépendant auquel on devait, « pour son bien », faire faire toutes sortes d'exercices. Mais si on le prend dans sa globalité, comme « une totalisation en cours » (Sartre), on s'aperçoit que l'écriture a un rôle non négligeable à jouer dans la formation de sa personnalité.

Elle n'est plus alors une matière séparée que l'on peut étudier, *gratuitement*, mais un élément de la construction dynamique de l'être. Elle peut être, comme on l'a vu, une aide à l'affirmation de soi (sentiment de réussite, « scriptothérapie » meilleur accueil de l'environnement...).

Et n'y a-t-il pas, également, ce sentiment de beauté, d'harmonie, ce temps d'apaisement, de mise en ordre, de retour à l'équilibre ?

Un bon apprentissage de l'écriture a peut-être plus d'importance qu'on ne le croit.

Paul Le Bohec

adhésion, abonnement, publications et site internet des Amis de Freinet

des bulletins, des livres, des CD, des DVD, des archives...
par Hervé Moullé

Les tarifs 2009 : Le prix de l'abonnement correspond à **3 envois** de bulletins, fascicules ou livres.
-cotisation à l'association, individuelle et annuelle : un minimum de 5 €
-abonnement pour **3 envois**: France 20 € Europe 25 € Monde 28 € (port compris)
Pour nos autres productions, voyez le bon de commande joint au bulletin et sur le site internet.
Nom et numéro du compte: «Amis de Freinet» C.C.P. 2 873 13 F Nantes

ATTENTION

Notez le nom et l'adresse
du responsable
pour **toutes** les commandes
et **tous** les paiements.

Hervé Moullé

école
53290 Beaumont-Pied-de-Bœuf (France)
tél-rép : 02 43 70 81 83
email : moulle@ecolebizu.org

Le courrier personnalisé qui accompagne un bulletin vous informe de l'état de votre abonnement et l'étiquette d'envoi sur l'enveloppe porte le numéro du dernier bulletin qui doit vous être servi.

exemple: [adhérent **2009** abonné jusqu'au n° **91**]

Merci de vous mettre à jour auprès du responsable indiqué ci-dessus.

Remarques importantes: Adressez au responsable les chèques bancaires et postaux, ceux-ci doivent être visés avant d'être encaissés. L'envoi direct au CCP complique la gestion. S'il se produit un changement de votre adresse postale, n'oubliez pas de nous le signaler. Si vous avez une adresse email, faites-nous la parvenir pour être tenu au courant de nos activités.

Un bon de commande avec la liste à jour des publications des Amis de Freinet est joint à l'envoi de chaque bulletin. Il est aussi imprimable sur le site internet. Il peut aussi vous être envoyé par la Poste ou par mail (demande à faire auprès du responsable). Vous pouvez aussi demander des copies d'articles publiés dans des bulletins, la liste complète se trouve sur le site internet.

Le site internet des Amis de Freinet est une mine de documents. Vous y trouverez tous les sommaires des bulletins avec des articles anciens, des photos, des expositions et un grand nombre d'archives comme les articles publiés dans l'École Émancipée, Clarté, les Humbles, Monde, Notre Arme... les circulaires et bulletins de l'Imprimerie à l'école et des livres en texte intégral.

Site web: **www.amisdefreinet.org** Messagerie: **moulle@ecolebizu.org**

Bulletin des Amis de Freinet n°90 de décembre 2008

Comité de rédaction	Mimi Thomas, Paul Le Bohec, Jacqueline et André Bourdet, Janine Charron, Renée Raoux, Renée et Guy Goupil, Hervé Moullé
Fabrication	Hervé Moullé
Site web	www.amisdefreinet.org
Portail des archives	www.freinet.org/archives
Messagerie internet	moulle@ecolebizu.org
Correspondance	Guy Goupil 13 résidence du Maine 53100 Mayenne (France)
Commande et paiement ...	Hervé Moullé école 53290 Beaumont-Pied-de-Bœuf (France)



Paul Le Bohec